



style



City Hairnet/fashionStocknewsArchives.com/Cop. Marketing SA

Défilé au Trocadéro
pour le magazine
People, octobre 79

Montana, tombé des podiums

Créateur culte, adulé dans les 80's, **Claude Montana** est aujourd'hui passé de mode, victime de ses excès et de ceux du milieu. Un livre revient sur son âge d'or, lorsqu'il était le styliste le plus excitant du monde.

Elles s'affairent autour de lui. Elles sont douces, attentives. Marielle Cro, la journaliste qui a collaboré avec lui à l'écriture du livre, est aux aguets, prête à compléter des réponses hésitantes. Jacqueline, la sœur, collaboratrice de toujours, est aussi aux petits soins, elle propose un café, tend un verre d'eau. On dirait deux infirmières. Coincé à un bout du canapé, le patient sourit, tente de faire bonne figure. Ces dernières années, Claude Montana a changé, son visage est marqué, sa silhouette affinée jusqu'à l'excès. Il n'a jamais été fort en gueule, mais désormais il murmure presque. L'idée de faire un livre n'est évidemment pas venue de lui, il a suivi, il dit avoir "aimé" se replonger dans ses souvenirs, retracer ce parcours qui fit de lui, au cœur des années 1980, le créateur le plus excitant du monde. De loin.

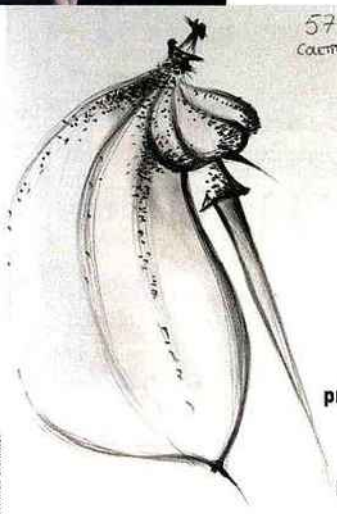
Les rédactrices de mode, ces hystériques, se crépaient littéralement le chignon pour assister à ses défilés. Mieux encore, il arrivait qu'elles meurent d'envie de s'en échapper, indisposées par la dramaturgie, la noirceur du spectacle. Face à Montana, l'indifférence était inconcevable. Dans le livre *Beautiful People*, brève histoire de la mode parisienne moderne, la journaliste Alicia Drake raconte le plus sérieusement du monde que "les acheteuses new-yorkaises sanglotaient" de bonheur lors de ses défilés. Quelques lignes plus loin, elle cite Irène Silvagni, ex-rédactrice en chef de *Vogue France* : "J'étais saisie d'une panique absolue. Quand j'assistais aux défilés d'Yves Saint Laurent, j'avais l'impression qu'il m'avait écrit une lettre d'amour, il y avait tant d'émotion. Montana, c'était exactement le contraire. Voir cette femme si méchante, si pointue... On aurait dit qu'il nous détestait." Certaines rédactrices allèrent plus loin encore, croyant déceler dans l'usage des longs manteaux de cuir ou dans la scénographie martiale des défilés un attrait pour le fascisme.

**il refuse la femme belle, classique,
élégante : il la veut insoumise,
indépendante, moderne**



Collection
automne-hiver
96-97

Collection
printemps-été 88



Dessin
préparatoire
pour la
collection
Lanvin
printemps-
été 92

Une hérésie, évidemment. Claude Montana préfère les hommes, mais il aime les femmes, il les vénère. Il parle de sa tante, "si mince, si belle", cite Ava Gardner, Greta Garbo, "deux femmes magnifiques". "Je voulais juste rendre les femmes belles, dit-il, c'était ma vision pour elles. Quand les mannequins arrivaient pour les essayages avant les défilés, qu'elles enfilaient les vêtements et que je voyais dans leur regard qu'elles se sentaient belles, en confiance, c'était mon grand plaisir." Mais celui-ci avait un prix. Ailleurs, les séances d'essayage prenaient quelques minutes. Chez Montana, elles n'en finissaient pas. "C'était une torture intégrale, se souvient l'ancien mannequin Pat Cleveland. Il se tournait et s'éloignait de vous, il se retournait et vous regardait fâché, furieux, on mourait de trouille, et puis il s'approchait et touchait votre corps, comme s'il vous sculptait..."

Ses parents, bourgeois, parisiens, ne voulaient absolument pas qu'il fasse de la mode. Alors, la nuit tombée, Claude Montana s'échappait, sautait par la fenêtre. A 16 ans, en secret, il était figurant dans *Don Carlo* de Verdi, à l'Opéra-Garnier.

Il adorait les costumes, "leur couleur, leur texture". En 1967, il file vers Londres, où une parution dans le *Vogue* anglais, pour d'improbables boutons de manchettes en papier mâché, fait connaître son nom. De retour à Paris, ses dessins passent en de bonnes mains : il décroche un premier job, chez Mac Douglas, et découvre là son arme fatale, le cuir.

Dans l'histoire de la mode, Claude Montana est sans doute le créateur qui s'est le mieux emparé de cette matière. "C'est celle dont je me sens le plus proche, celle par laquelle j'ai commencé, dit-il. Et puis ce n'est pas une matière anodine. Le cuir a une force, une rigidité, une puissance. Cela colle bien avec ma vision de la femme." Et cette vision est une véritable révolution.

Au milieu des années 1970, Claude Montana fait exploser les codes en vigueur, il refuse la femme belle, classique, élégante, il la veut insoumise, indépendante, moderne. La femme Montana a les épaules larges, très larges, la taille pincée, les hanches soulignées, et assume les couleurs pétaradantes. C'est outré, ostentatoire, si peu consensuel.

Sa vie est comme sa mode, violente, intense, faite de très hauts et de tellement de bas. En 1990, Montana rejoint Lanvin. Sa première collection de haute couture déplaît. Il est attaqué de toutes parts, mais il s'accroche. Soutenu par des ouvrières ravies de faire la révolution dans une maison si classique, il remporte successivement deux Dés d'or, les Oscars de la mode. Montana est au sommet.

Cela ne durera pas, c'est écrit comme ça. Les collections Lanvin de Claude Montana se vendent mal, il s'en va et entame une vertigineuse dégringolade professionnelle et personnelle. En 1996, sa muse et amie Wallis Franken, qu'il avait épousée trois ans plus tôt à la stupéfaction générale, se tue. Dans la foulée, la marque Montana est rachetée à bas prix. Il perd pied, s'enfoncé dans la nuit. Les mauvaises habitudes prises au Palace, à la fin des années 1970, resurgissent.

"Des excès ?, sourit-il. Oui, peut-être. Mais c'est relatif. Ce qui est excessif pour vous ne l'est pas forcément pour quelqu'un d'autre..." Libéré depuis 2008 du contrat qui le liait aux repreneurs de sa marque, Claude Montana n'a plus "aucun projet concret" et avoue même ne plus "suivre l'actualité de la mode". On lui apprend donc que de jeunes créateurs, comme Alexander Wang ou Nicolas Ghesquière, chez Balenciaga, multiplient les références à son travail. Il a l'air si loin de ça. "A mon époque, plus les vêtements étaient créatifs et dingues, mieux c'était. Aujourd'hui, les choses se sont complètement inversées, non ?" **Marc Beaugé**

Montana de Claude Montana et Marielle Cro [L'Éditeur], 192 pages, 45 €